

Gesellschafts-Chronik = Chronique des sociétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): - **(1951)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gesellschafts-Chronik - Chronique des Sociétés

Neugründung der Astronomischen Gesellschaft Baden

Wir freuen uns, mitteilen zu können, dass die Astronomische Gesellschaft Baden (Aargau), die vor einigen Jahren aufgelöst wurde, nunmehr an der konstituierenden Versammlung vom 20. März 1951 wieder neu ins Leben gerufen worden ist. Der Vorstand der neuen Gesellschaft setzt sich aus folgenden Herren zusammen:

Marcel A. Matthey, Ruhfelsweg 4, Baden, Präsident
Ernst Reusser, Ennetbaden, Vice-Präsident
Ernst Elmiger, Ennetbaden, Aktuar und Kassier
Dr. W. van Ryswyk, Baden.

Gesellschaft der Freunde der Urania-Sternwarte Zürich

Urania-Sternwarte

Infolge des Einbaus einer neuen Liftanlage in den Urania-Turm, muss die Urania-Sternwarte vom 1. April — 30. September 1951 *geschlossen* bleiben. Die Sternwarte erhält den schnellsten Lift Europas!

Sternschau und Exkursionen

In der Zeit von Mai bis Juli findet an jedem klaren *Donnerstag-Abend* (mit Ausnahme der Donnerstage um die Vollmondzeit und des Auffahrtstages) eine Sternschau mit Feldstechervorführungen auf dem Zürichberg statt, nämlich am:

10. Mai	7. Juni	5. Juli
17. Mai	14. Juni	12. Juli
31. Mai	28. Juni	

Besammlung jeweils um 22 Uhr bei der Tramendstation Allmend-Fluntern. Die Beteiligung an der Sternschau ist kostenlos. Gäste sind willkommen! Es wird allen Teilnehmern empfohlen, soweit als möglich eigene Feldstecher mitzunehmen. — Eine oder zwei besondere Exkursionen sind vorgesehen, ferner eine Sternschau auf dem Uetliberg mit einem Vortrag von Dr. W. Brunner-Hagger über Dämmerungserscheinungen. Die Mitglieder werden hierüber auf dem Zirkularwege orientiert.

Bibliothek

Mitglieder, welche Bücher beziehen oder zurückbringen möchten, sind gebeten, sich mit dem Bibliothekar, Herrn A. Schlegel, Brandschenkesteig 4, Zürich 2, telephonisch (27 70 83) in Verbindung zu setzen. R. A. N.

Société Vaudoise d'Astronomie

Rompant un long silence, la Société vaudoise d'astronomie reprend la chronique de son activité dans l'«Orion».

L'activité d'une société relativement nombreuse comme la nôtre est faite d'une foule d'éléments divers qu'il est difficile d'indiquer dans un compte-rendu. Des groupements se forment, officiellement ou non, au gré des affinités. Certains membres suivent fidèlement les conférences, d'autres fréquentent plus volontiers l'observatoire, d'autres encore vouent leurs soins à l'instruction des débutants. En outre, quelques-uns poursuivent dans la mesure de leur temps libre des recherches personnelles, d'ordre théorique ou instrumental.

On se bornera ici à retracer l'activité officielle de la Société: conférences, cours, sorties, séances, observations collectives.

L'événement marquant de l'année 1950 pour la Société vaudoise d'astronomie fut sans doute la *Quinzaine publique d'observation*. Nous n'en dirons rien dans cette chronique, puisqu'elle fera l'objet d'un article à part.

Le cycle de nos conférences s'est déroulé devant un auditoire variant de vingt à soixante personnes, parmi lesquelles un fort contingent de non-membres: il y a là de quoi faire réfléchir les absents, trop nombreux, dont le concours financier nous est certes précieux, mais que l'on aimerait voir plus souvent à nos causeries ou à nos séances d'observation. Les présents ont su témoigner leur intérêt et leur gratitude à nos dévoués conférenciers, pour la plupart membres de la SVA, dont la compétence et l'amabilité sont souvent mises à contribution.

Monsieur Ernest Vautier, notre président actuel, ouvre la série en janvier par une causerie avec projections sur les *champignons*. S'excusant de sortir de notre domaine habituel pour parler de ces «constellations de la mousse», il sut cependant nous captiver par des propos intéressants, tout empreints d'une fine bonhomie, sur un sujet qu'il connaît particulièrement bien.

Le mois de février apporte aux membres de la SVA une causerie intitulée «*Hypothèses ou essais d'explication de certains mythes de l'Antiquité*». M. H. Kaufmann, s'appuyant sur de nombreux textes mythologiques concernant les Egyptiens, les Assyriens, les Hébreux et surtout les Grecs, commente la signification symbolique de certains signes du Zodiaque, puis en tente un essai d'interprétation personnelle à la lumière des données récentes de l'astronomie galactique.

Le 23 mars, à notre Observatoire des Grandes Roches, plusieurs membres se réunissent pour observer l'*occultation des Pléiades*, spectacle captivant à suivre dans de petits instruments. Un chronométrage se fait aussi jusqu'au moment où les nuages mettent fin à cette intéressante observation collective.

Le mois d'avril est occupé par la Quinzaine publique d'observation et son prolongement.

La soirée du 25 mai voit un nombreux public grossir les rangs des habitués pour entendre notre président, M. Fisch, parler de la *Radioactivité*. Cette première conférence, outre son intérêt propre, doit servir d'introduction à une seconde, qui sera consacrée à l'*Age de la Terre*. Partant de l'état de la science, et en particulier de la chimie, à la fin du siècle dernier, le conférencier montre tout d'abord comment les brillants succès de celle-ci avaient accrédité l'idée qu'il ne restait plus rien d'essentiel à découvrir. Conservation de la matière et conservation de l'énergie paraissaient deux principes inébranlables. En particulier, on tenait l'atome pour une particule simple, indivisible et inaltérable. La découverte de la radioactivité de certains corps, faite par Roentgen en étudiant les rayons X, remit tout en question. Quelques chercheurs s'engagèrent dans cette voie: Becquerel étudia toutes les substances fluorescentes, en particulier les sels d'uranium; Maria Sklodovska, future Mme Curie, chercha à isoler l'élément radioactif contenu dans une certaine roche, la pechblende. Après d'opiniâtres efforts de concert avec son mari, Pierre Curie, ils obtinrent le *radium*, en étudièrent les propriétés et mirent à jour cet étonnant processus de désintégration par lequel l'atome initial, à travers une cascade de transmutations accompagnées d'émission de rayonnements divers, devient finalement un atome inerte, d'une tout autre nature, et d'un poids atomique de plusieurs unités inférieur. Cette découverte véritablement révolutionnaire orienta la science dans une direction nouvelle et les découvertes se succédèrent: ce furent les trois grandes séries de transmutations (uranium, actinium, thorium), avec tous les produits intermédiaires, dont la durée moyenne varie du milliard d'années au millième de seconde! et beaucoup plus tard, pour couronner l'œuvre, la réalisation par les époux Joliot-Curie de la radioactivité artificielle.

Le trimestre d'été se clôture par une causerie de M. F. Virieux, géomètre, sur *l'Astronomie au service des explorateurs*. Parlant d'expérience, le conférencier explique quels problèmes se posent à l'explorateur livré à ses propres ressources, quels instruments il utilise et quels résultats il peut en tirer.

Pour la reprise d'automne, la Société organise une sortie à Payerne, comportant la *visite de l'Institut aérologique*, suivie d'un souper en commun et d'une conférence publique à l'Hôtel de l'Ours. Ce programme attire, malgré la pluie et le froid, environ 25 participants, qui n'auront pas lieu de regretter leur déplacement. Cet Institut, annexe de l'Office fédéral de météorologie, logé dans un petit bâtiment de la banlieue payernoise avec un personnel des plus restreints, est devenu depuis quelques années un centre de recherches et d'essais de notoriété mondiale, et sa visite est un privilège rarement accordé. Un congrès international d'aérologie y a eu lieu récemment. M. Jean Lugeon, directeur de l'Office fédéral de météorologie, venu tout exprès de Zurich, fait lui-même à notre petite troupe les honneurs de ses installations, et en un exposé d'une bonhomie charmante, nous donne un aperçu de l'activité de l'Institut, de ses méthodes de travail et des résultats obtenus. Il faudrait disposer de plus de place pour dire ici l'ambiance qui vous saisit dans ce petit local où s'élaborent des travaux d'une portée si remarquable. Secondé par M. Ackermann et quelques collaborateurs, tous animés du même enthousiasme, M. Lugeon a su créer un climat de libre recherche et de joyeuse initiative. Avec des moyens d'une simplicité stupéfiante, grâce à des prodiges d'invention et d'ingéniosité, il a obtenu des résultats que bien des puissants instituts de l'étranger peuvent nous envier, et ce n'est pas exagéré de dire que notre pays lui doit d'être à l'avant-garde en matière d'aérologie.

Puis l'on assiste au lâcher d'un ballonnet de radiosondage, gonflé à l'hydrogène, qui disparaît rapidement aux regards dans un ciel brumeux. Mais ce voyageur aveugle, par un dispositif automatique, transmet tour à tour, inlassablement, les indications des 3 appareils contenus dans sa minuscule nacelle, et l'on voit s'inscrire au fur et à mesure sur des diagrammes les 3 données fondamentales: pression, température, humidité relative. L'on peut suivre ainsi les vicissitudes de l'ascension jusqu'au moment où un brusque arrêt de variation signale l'explosion du ballonnet, à près de 12 000 m d'altitude, et le début de la descente du petit parachute qui finira par déposer son précieux chargement bien loin de son point de départ.

Sans attendre la fin de cette capricieuse odyssée, les membres de la SVA, rassurés par l'affirmation que 85 % de ces radiosondes sont récupérées, se rendent à l'Abbatiale, où M. le professeur Burmeister, guide aimable et disert, sait à la fois les intéresser par sa grande connaissance de cette belle architecture romane, et les émouvoir par l'amour qu'il porte à cet art.

Après un excellent souper à l'Hôtel de l'Ours, un assez nombreux public payernois vient se joindre à nous pour entendre notre ancien président, M. Javet, traiter le sujet grandiose des *«Nébuleuses extragalactiques»*. Cette belle conférence, illustrée des magnifiques clichés du Mt-Wilson, clôture dignement cette sortie, qui compte pour l'une des manifestations les plus réussies de la SVA.

Le mois d'octobre retrouve le cercle des fidèles, augmenté d'un fort public, en notre salle habituelle, pour entendre la seconde conférence du cycle donné par notre président M. Fisch, et consacrée à *«L'âge de la Terre»*. Après avoir rappelé les premières évaluations scientifiques, fondées sur la sédimentation puis sur le refroidissement, et conduisant à des chiffres qui nous paraissent aujourd'hui dérisoirement faibles, le conférencier expose le principe des méthodes de détermination du XXe siècle, basées sur la radioactivité. La découverte de substances radioactives contenues dans certaines roches anciennes a conduit en effet à une importante découverte: tout d'abord, la régularité des

halos pléochroïques établit que la vitesse de désintégration s'est maintenue rigoureusement constante depuis les temps les plus reculés; d'autre part, le rapport en poids du produit de désintégration à la matière restante permet de calculer la durée du processus à partir de l'état initial; le physicien est ainsi en mesure de dater la roche en question. La radioactivité joue donc le rôle d'une horloge pour la mesure des temps géologiques; elle réalise enfin un vieux rêve des géologues: remplacer la chronologie relative des couches, connue depuis longtemps, par une chronologie absolue. L'application de cette méthode aux plus vieux minéraux connus, sièges de processus radioactifs de la série de l'uranium ou du thorium, conduit à une valeur légèrement inférieure à 2 milliards d'années.

Mais les choses ne se passent généralement pas d'une manière aussi simple: une même substance peut apparaître dans une roche soit à l'époque de sa formation, soit ultérieurement comme produit d'une désintégration continue. Souvent les 2 cas se présentent simultanément, et la tâche des physiciens est alors de déterminer non seulement l'âge de la roche en question, mais encore la proportion de matière afférente à chacun de ces processus. M. Fisch donne un aperçu de la manière dont ils y sont parvenus et les résultats de ces recherches toutes récentes confirment, en le précisant, celui que l'on avait obtenu il y a une vingtaine d'années.

Mais il y a plus: la cosmogonie de Lemaître conduit par des considérations toutes différentes à une valeur du même ordre pour l'âge de l'Univers dans son ensemble. Ainsi notre Terre serait à peu près aussi vieille que l'Univers lui-même! Résultat paradoxal, mais qui s'intègre bien dans le système de l'éminent cosmogoniste belge.

Rappelant la chronologie des principales périodes géologiques et principalement l'époque de l'apparition de l'homme (il y a environ 300 000 ans)¹⁾, M. Fisch conclut sur une note philosophique: l'humanité est encore bien jeune et joue avec le feu; on peut espérer qu'avec l'âge elle deviendra mieux consciente de ses actes, et que dans des millions d'années elle parviendra à l'état adulte.

A fin octobre débute le *Cours d'astronomie générale* en 12 leçons organisé par la SVA à l'intention de ses nouveaux membres: données tour à tour par plusieurs collaborateurs dévoués, elles groupent une douzaine de participants réguliers et se poursuivront jusqu'en février 1951. Il y règne un esprit très agréable, malgré les difficultés dues à la grande diversité qui se marque, tant du côté «professeur» que du côté «élèves». Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur le mode d'organisation nouveau choisi cette année.

Le 23 novembre nous ramène pour un soir notre ancien président, M. E. Antonini. C'est un privilège pour nous que de pouvoir compter sur lui pour nous exposer périodiquement le résultat de ses remarquables observations planétaires. On ne se lasse pas d'admirer la finesse et la probité de ses dessins, commentés avec une sobre élégance. «*Les planètes Mars et Jupiter et leurs récentes oppositions*» font l'objet de cette conférence, destinée aussi aux participants du Cours d'astronomie.

L'activité de la SVA en 1950 se termine par l'Assemblée générale annuelle, le 14 décembre, consacrée aux affaires administratives. Un nouveau président est élu en la personne de M. Ernest Vautier, inspecteur fédéral des fabriques, frère de notre cher président-fondateur le Dr Edouard Vautier. Puisse-t-il inaugurer une période d'heureuse activité pour la Société vaudoise d'astronomie.

A. V. et M. M.

¹⁾ Les découvertes africaines faites de 1925 à 1950, au Transvaal (Dr. Broom), de l'homme-singe (*Paranthropus crassidens*) font remonter, sans doute possible, les origines humaines à plus d'un million d'années. (Note de la Réd.)